

*Un monde meilleur est possible.
Celui qui l'assure est un homme qui a
rêvé sa vie et qui a eu le rare privilège
de voir convertis en réalités
des rêves qu'il n'aurait jamais osé faire.*
Fidel Castro¹

Introduction

Cuba.

Le poids des mots, le choc des photos : Castro, Che Guevara, la Baie des Cochons, Kennedy, Guantánamo...

Cuba, la rebelle, fière de toutes ses révoltes.

Rouge sang.

Comme le sang versé par ses héros d'hier : Céspedes, Martí, Maceo et tous ceux qui ont donné leurs vies pour la Patrie et l'indépendance. Rouge sang de ceux qui ont tout sacrifié à la révolution, mais aussi de tous ceux qui luttent pour le respect des droits les plus élémentaires : liberté de conscience, de manifestation, d'association, d'aller et venir librement... Rouge sang enfin comme le sang mêlé de sa population : blanche, métisse, noire.

1. *La Historia me absolverá*, Oficina de Publicaciones del Consejo de Estado, 1993 .

Cuba et la passion du chant, de la musique, de toutes les musiques, *salsa*, *rumba*, *macumba*, *cha cha* et bien d'autres encore, autant d'hymnes à la joie et à la vie malgré les rigueurs imposées par un système politique à bout de souffle, enfermé dans ses contradictions, étranglé par un blocus injustifié.

Cuba multiple, de Martí au *Che*, de la révolution castriste à Guantánamo, de La Havane à Santiago de Cuba, de la Santería au Buena Vista Social Club, de la débrouille à la cubaine, à la *Libreta*, le carnet d'alimentation. Dans ses souffrances quotidiennes, mais aussi dans sa beauté et sa dignité.

Arrêts sur images sur cette île de tous les paradoxes, de toutes les promesses où le temps semble s'être définitivement figé.

Silence, on tourne : voici Cuba. De Fidel à Castro, la fin des rêves. Ombres et lumières.

Bienvenue à Cuba, aéroport international José Martí

Aéroport de La Havane, 18 heures, un dimanche de mai et déjà la nuit qui s'avance, chaude et humide.

À l'ancienne, descente sur le tarmac puis des couloirs en spirale jusqu'à la zone de contrôle. Files d'attente anarchiques comme souvent dans toute la Caraïbe. Visage impassible de la policière préposée au contrôle dans sa cabine : vérification rapide, clinique. Visage trop bas pour la caméra :

— *Por favor* souffle-t-elle sans un mot de plus en indiquant la caméra installée au-dessus de la cabine de plexiglas. Un sourire mécanique et c'est OK.

Bienvenido a Cuba, aéroport international José Martí.

À peu près quatre millions de passagers par an (quinze fois plus à Roissy Charles de Gaulle) venus du

monde entier sauf les Yankees bien entendu pour cause d'embargo...

Aéroport José Martí.

Qui connaît José Martí ?

Bien avant Che Guevara ou Fidel Castro, José Martí est pour les Cubains la figure emblématique, le héros national.

C'est l'histoire d'une famille d'émigrés espagnols, un père sergent originaire de Valence et la maman des Canaries, qui s'installent à la fin du XIX^e siècle dans la grande île de Cuba alors sous domination espagnole.

Le 28 janvier 1853 : naissance à La Havane de José Julián Martí y Pérez qui sera à la fois l'aîné et le seul garçon d'une fratrie de huit enfants.

Si le mot précocité a du sens, alors on peut l'appliquer au jeune José, intelligent, brillant, artiste. Dès son plus jeune âge, une soif de connaissances sans limites et surtout deux sentiments, la notion de justice et le sens du sacrifice le caractérisent ; ils ne feront que s'affermir au fil des années. Sa vie y sera consacrée.

Le 10 octobre 1868 : deux grands propriétaires terriens, Carlos Manuel de Céspedes puis Francisco Vicente Aguilera, las de trop d'inégalités, d'une fiscalité excessive, du maintien de l'esclavage, se révoltent contre les abus de la métropole et déclarent Cuba libre !

Ils ont constitué une véritable armée insurrectionnelle constituée de petits propriétaires, d’esclaves affranchis et de paysans. La révolte de la province d’Orient située au sud de l’île s’étend progressivement vers l’Ouest.

Prenant parti pour cette révolte qui durera dix ans (la guerre dite de Dix Ans), José Martí fonde en janvier 1869 un journal indépendantiste et nationaliste, *La Patria Libre*, dans lequel il publie un poème, *Abdala*, impitoyable réquisitoire contre l’Espagne coloniale.

Le 21 octobre, à peine âgé de 16 ans, il est emprisonné à La Havane et condamné après une parodie de jugement, à six années de travaux forcés dans le bagne de l’île des Pins.

De constitution fragile, il supporte mal les brimades de l’incarcération et alors qu’il est malade, il est finalement libéré grâce à l’intervention et au dévouement de sa mère.

Assigné à résidence, il est ensuite condamné à l’exil, en Espagne.

Il en profitera pour faire des études de lettres et de droit à l’Université de Madrid et Saragosse puis partira pour Paris, New York, Mexico, et encore le Guatemala où il s’établira et donnera des cours de littérature à l’Université.

Le 20 décembre 1877, il se marie à Mexico avec une expatriée cubaine : Carmen Zayas Bazán dont il aura un fils, un an plus tard.